

Présentation d'ouvrages

Gisèle Chaboudez,
L'équation des rêves,
Toulouse, érès, 2019

L'édition originale de *L'équation des rêves* de Gisèle Chaboudez date de l'an 2000, et marque ainsi le centenaire d'un des textes fondateurs de la psychanalyse *L'interprétation des rêves* de Sigmund Freud. Sa réédition, en 2019, s'avère donc une excellente nouvelle. Elle nous donne l'occasion de nous replonger dans un livre dense par ses apports théorique et pratique, et riche de futurs développements. C'est aussi une véritable méthode de lecture pour les interprètes du rêve, profanes, novices ou confirmés ! Nous y retrouvons toute la précision de l'argumentation théorico-clinique de l'auteure. Rigueur de cette dernière dans l'avancement de ses propositions et dans la qualité de l'écriture, mais toujours dans un souci de transmission. Une écriture au service du lecteur qui trouvera à la fois un lieu de savoir sur la place du rêve dans la théorie psychanalytique et un véritable outil théorico-clinique propre à enrichir sa pratique. L'essentiel n'est pourtant pas là et Gisèle Chaboudez, dans un superbe texte placé en avant-propos ouvre des perspectives passionnantes sur les plans anthropologique, linguistique et psychanalytique.

Le rêve a donc, très tôt, suscité l'intérêt et les interrogations des humains. On trouve à travers les premières

représentations les témoignages de ce phénomène qui, semble-t-il, n'est pas le propre de l'homme comme peut l'être le langage. Le sommeil a sans doute été perçu par les premiers hommes comme une sorte de mort, si bien que le rêve est apparu comme un moyen privilégié de communication avec le divin. Gisèle Chaboudez attribue au rêve un rôle de création et de développement de principes de civilisation, en particulier l'écriture.

Elle choisit résolument le terme de déchiffrement du contenu des rêves, elle aurait pu préférer le terme de déchiffrement. En effet, on parle en toute rigueur du chiffrement et de déchiffrement de la partition de musique que l'artiste ne connaît pas encore et dont il effectue une première lecture. Par ce terme, retenu par Lacan au sens d'une comptabilité, Gisèle Chaboudez nous conduit sur un autre chemin que celui d'une interprétation magique des rêves. Elle nous donne les clés d'une lecture de l'économie du sujet dont l'inconscient recherche l'équilibre, la somme zéro du principe de plaisir. Le titre choisi d'« équation » des rêves recouvre donc l'apport principal de l'ouvrage, à savoir une réflexion profonde sur l'économie du rêve et son rapport à la jouissance. Mais ce terme, dans son acception scientifique, vient clairement affirmer une scientificité du déchiffrement du rêve face aux affabulations imaginaires dont il est

souvent l'objet. Ainsi, par cette paronymie des termes chiffage et chiffrement, Gisèle Chaboudez nous introduit dans la mathématique des rêves à l'aide du projet freudien et de la linguistique lacanienne. Tout en nous montrant que cette apparente paronymie n'en est finalement pas une, en avançant une proposition fondamentale, qu'il n'existerait pas de message à comprendre à l'issue du déchiffage-déchiffrement du rêve.

Un pas de plus dans l'élaboration autour du travail du rêve proposé par l'auteure se montre déterminant. Sigmund Freud a su mettre au jour l'existence d'un désir du rêveur, à lire *via* un rapport symbolique au langage et non du côté de l'imaginaire comme le proposait Carl Gustav Jung. À sa suite, Lacan a insisté sur la nécessité de l'aborder au plus près du texte même, rapporté par le rêveur. Mettant en exergue ce texte comme lieu d'élaboration psychique de la jouissance, Gisèle Chaboudez montre en quoi cela remet en cause cet aspect convenu du rêve comme vecteur d'un message.

Dès l'origine des civilisations de l'écrit, au commencement de l'Histoire, le rêve est invoqué. Mais il s'agit plutôt du songe contenant le message des dieux qui prévient ou oriente la destinée des hommes. Ici aussi notre langue nous joue des tours ! Entre les termes songe et rêve, c'est le premier qui reste synonyme de penser, pourtant, et Gisèle Chaboudez le montre magnifiquement, l'écrit de la pensée s'origine dans le rêve. La mathématique des rêves nécessite d'en connaître les signes et les opérations. Par sa pratique de clinicienne et sa maîtrise théorique, l'auteure balise un parcours très sûr, détaille les différentes étapes du calcul et nous guide vers une résolution de l'équation. À travers la lecture des rêves rencontrés

dans sa pratique auprès des enfants des centres de consultation où elle a travaillé plusieurs décennies, ou par la relecture de certains rêves célèbres, elle en montre les règles de calcul et celles des opérations comme la condensation, la substitution, la métaphore ou la métonymie. Par les exemples de déchiffrage de rêve elle montre également l'importance d'un tel travail dans les cures d'enfants, pour lesquelles les cliniciens préfèrent bien souvent dessins et jeux. La démonstration en est si claire que le lecteur, même profane, est tenté par l'interprétation de ses propres rêves en une auto-analyse. L'auto-psychanalyste en herbe est cependant rapidement confronté à la sidération de sa pensée qui marque le seuil de son inconscient et appelle l'intervention d'un autre formé au travail de l'écoute et du déchiffrage. Le souci de transmission et de clarté au cœur du livre de Gisèle Chaboudez constitue sans nul doute une de ses qualités, mais vient également parfaitement résumer un des aspects de la personnalité de son auteure. Si le rêve est décrit comme l'une des formations de l'inconscient, il est incontestable que Gisèle Chaboudez s'attèle sans cesse, au fur et à mesure de son parcours, à la formation des cliniciens. Une formation de l'inconscient donc, mais des cliniciens eux-mêmes pour qui le rapport à l'inconscient est convoqué dans son déchiffrage et non plus dans ses approches imaginaires.

Le rêve demeure un écrit. Gisèle Chaboudez effectue une compression ontologique entre la naissance de la lettre dans l'évolution de l'écriture des civilisations et celle du sujet qui passe de l'image aux mots. Le rêve apparaît donc comme un langage universel qui a précédé et permis le développement du discours. Après plus d'un siècle de

déchiffrage de l'activité onirique, il reste encore beaucoup à apprendre sur le sens et l'élaboration de ce discours, attribué à l'origine à la seule instance divine tant il semblait échapper au rêveur ! L'auteure a cette belle formule « d'un langage sans message » et « d'un savoir insu de lui-même » s'agissant du rêve, même s'il appelle la lecture.

Il faut enfin remercier Gisèle Chaboudez pour le superbe texte en avant-propos de cette nouvelle édition dans lequel elle aborde les convergences, peut-être les points de rencontre des neurosciences et de la psychanalyse dans l'étude et la compréhension du phénomène du rêve.

Le songe de Jacob trouverait là une magnifique illustration... mais peut-être son échelle n'était-elle qu'un rêve !

Martial Lucenet
Directeur de CMPP
31, avenue de sceaux, F-78000 Versailles
martial.lucenet-espagne@orange.fr

Thomas Clermont
Psychologue clinicien
33 rue Poliveau, F-75005 Paris
clermontthomas@outlook.fr

Michel Lapeyre,
La méthode clinique suivi de
Le savoir du psychanalyste, pas tant, pas tout,
Albi, La Petite Librairie, 2019

Cet ouvrage rassemble deux enseignements prononcés par Michel Lapeyre, maître de conférences en psychologie à l'université de Toulouse, l'un sur la méthode clinique et l'autre sur le savoir du psychanalyste. Il porte la trace de son enthousiasme à se faire passeur d'un certain savoir sur la psychanalyse auprès

des étudiants en psychologie. L'auteur ne cherche pas à transmettre un savoir d'accumulation, mais s'attache à faire surgir la nouveauté dans la transmission. À partir de l'enseignement qu'il a retiré de Freud et Lacan, il cherche à mobiliser chez l'étudiant le plus singulier de chacun et son propre style (savoir être) plutôt que former un clinicien en tant que praticien standardisé (savoir-faire).

Dans la première partie, Michel Lapeyre démontre de quelle manière la construction de cas fait le lien, le passage, et l'articulation entre la cure et la doctrine, entre l'expérience et la conceptualisation. Le cas nous enseigne en tant qu'il est porteur d'un savoir et d'une logique singulière. Sa construction a une portée didactique à la fois d'un point de vue épistémique et du point de vue de la formation à l'exercice de la psychanalyse. On la retrouve dans la formation des analystes, sous la forme de présentation de cas, dans le dispositif de contrôle, dans la procédure de la passe. L'auteur propose d'envisager la construction de cas pour chaque cure, tout en mettant en garde contre un écueil : s'il nous faut reconnaître dans la singularité du cas une dimension universelle, il ne s'agit pas de dissoudre le sujet dans le général. Ainsi la psychanalyse ne peut être utilisée comme une grille explicative. Elle est à mobiliser en tant que discours, tel que Lacan le formalise dans *L'envers de la psychanalyse*. Choisir la psychanalyse comme référence, ne consiste pas à recourir à des dogmes ou à chercher à mettre le patient ou soi-même en conformité avec eux, mais plutôt à s'intéresser au plus près à ce qui résiste à la connaissance, à ce qui met en défaut le savoir et en échec le pouvoir. Ce sont justement les points de butée qui sont source d'enseignement. La construction